

« **T**u parles de moi comme si je n'étais pas là. » Ces quelques mots apparaissent sur une tablette. Martha renvoie un texto : « Ash ? » Quelques secondes après : « Yeah, c'est moi ! » La jeune femme

vient de perdre son fiancé, Ash Starmer, dans un accident de voiture. Une de ses amies lui signale l'existence d'une application pour discuter avec son compagnon décédé. Ce qui va l'aider, selon elle, à faire son deuil. Pour Martha, cette perspective est impensable... Quand elle apprend qu'elle est enceinte, elle craque et y repense, ouvre le logiciel, télécharge tous les dossiers d'Ash et les intègre dans l'application. Elle commence alors à discuter avec lui. Il lui répond. Elle veut lui parler en vrai, il l'appelle. Jusqu'à passer à l'étape supérieure quand elle commande un corps, clone d'Ash, qui prend vie devant elle. Nous sommes ici dans l'épisode *Be Right Back*, de la série britannique *Black Mirror*. Depuis désormais six ans, cette fiction dépeint les dangers d'un monde en constante évolution, dans lequel les technologies grignotent petit à petit le quotidien et transforment ce qui était de l'ordre de la fiction en réalité. La science-fiction l'avait prédit, le cinéma en fait ses choux gras, à l'exemple de *Transcendance*, film de 2014 dans lequel Johnny Depp incarne un scientifique assassiné dont la femme transcende la conscience dans un superordinateur qui devient omnipotent...

TEXTOTER AVEC ROMAN COMME S'IL ÉTAIT VIVANT

En 2016, Eugenia Kuyda, une programmeuse russe et cofondatrice de Luka, une start-up spécialisée dans l'intelligence artificielle, a réussi à créer un logiciel conversationnel à partir de données numériques et informatiques de son meilleur ami, Roman Mazurenko, mort tragiquement. Le 28 novembre 2015, il est renversé par une voiture alors qu'il traversait une rue à Moscou. Accablée par le chagrin, la jeune femme d'une trentaine d'années réfléchit alors à une manière de réactiver sa mémoire. Deux ans plus tôt, sa société, qui maîtrise le *natural language processing* (« langage naturel automatisé »), avait mis au point un *chatbot* commercial permettant de recommander des restaurants en conversant par texto. Eugenia Kuyda décide d'utiliser cette technologie pour « parler » à Roman en créant

un autre type de robot capable d'imiter ses traits de langage. Elle sollicite la famille de son ami et quelques-uns de ses proches et réussit à réunir 8000 lignes de textes envoyées par Roman, principalement des textos. Elle-même récupère ses données sur Facebook et sur d'autres réseaux sociaux qu'il utilisait. Le 24 mai 2016, le *Roman bot* était né. Un logiciel imitant presque parfaitement la façon d'écrire du jeune homme. Roman répond aux textos ! Selon l'article de *The Verge*, qui raconte l'histoire complète, les réactions des amis du jeune homme n'ont pas toujours été positives. Certains, ayant encore en tête l'épisode de la série *Black Mirror*, ont été choqués de pouvoir discuter avec Roman comme s'il était encore là. Pour d'autres, cela a été une manière de lui dire au revoir et de faire le deuil. Ils ont pu lui parler des difficultés dans leur vie, lui demander conseil. Eugenia Kuyda a même eu l'impression qu'ils étaient plus honnêtes en discutant avec cette personne décé-

dée. « *Même si ce n'est pas une vraie personne, ils avaient un espace pour dire ce qu'ils n'avaient pas eu le temps de lui raconter* », explique-t-elle dans l'article.

RENDEZ-VOUS SUR INTERNET AVEC PAPY !

Ces nouveaux *chatbots* auraient-ils vocation à nous aider à faire le deuil d'une personne avec qui soudainement on ne peut plus communiquer ? Pour James Vlahos, journaliste américain, ils offrent du moins de nouvelles perspectives pour perpétuer la mémoire du disparu. En 2016, on diagnostique à son père, né en 1936, un cancer incurable en phase terminale. Il décède en février 2017. Entre-temps, le journaliste, souhaitant garder une trace de son histoire familiale pour la transmettre à son tour à ses enfants, a enregistré de longues heures son père, trois mois durant, dans la perspective d'écrire tout d'abord un livre. Mais il pousse son idée jusqu'à créer un *chatbot*, rebaptisé *dadbot*. Passionné d'intelligence artificielle, il réussit à accéder à la plateforme Pullstring, qui permet de

Qu'est-ce qu'un chatbot ?

» Également appelé « agent conversationnel » (en anglais *chat* veut dire « discuter » et *bot* est une contraction de robot), c'est un programme informatique autonome capable de simuler une conversation orale ou écrite. Grâce à un panel de questions-réponses programmées, il est possible d'engager une discussion avec ce logiciel. La plupart des services après-vente aujourd'hui sont d'ailleurs remplacés par des *chatbots* autonomes pour répondre aux clients. La start-up Pullstring a lancé en septembre 2016 une plateforme de création de *chatbot* ouverte à tous les internautes. Une fois conçu, le *chatbot* comprend les discussions et s'adapte pour répondre avec cohérence aux questions qu'on lui pose.